

en faire étalage et peut-être à provoquer des explications qu'on ne lui demande point. Il ressemble, par là, à ces enfants légers et emportés qu'un secret tourmente et qui ne peuvent se résoudre à le taire, même lorsqu'ils ne sont point interrogés. Il est indispensable, dans un grand nombre de cas, pour prévenir ou pour rompre des habitudes fâcheuses, de taire ce que rien ne défend de dire, uniquement pour n'être pas forcé, à un moment donné, de refuser une explication qu'on aura peut-être déjà donnée bien des fois, et dont on n'est déjà plus capable de se passer, sans faire naître une certaine résistance. Il faut savoir se refuser à soi-même, avec une sage sévérité, l'agrément d'avoir raison et d'en donner la preuve. Il y a là une tentation qui, pour être innocente dans son principe, ne laisse pas d'être singulièrement dangereuse dans ses effets.

Ce sont de telles imprudences qui éveillent insensiblement dans les esprits cette idée si fautive et si périlleuse, que l'on a droit à des explications si l'on ne veut pas obéir à la façon d'un esclave. C'est là du moins le langage qu'on ne manque pas de tenir. On rappellerait volontiers, en lui donnant une signification dangereuse et excessive, cette parole de l'Apôtre, que l'obéissance doit être fondée en raison. Il est nécessaire, toutefois, de s'entendre à cet égard et de ne point se prononcer là-dessus d'une façon trop légère. Ainsi l'obéissance peut être fondée en raison, ou par une explication donnée au subalterne, ou parce que l'autorité porte, pour ainsi dire en elle-même, ce qu'on pourrait appeler, avec le philosophe Leibnitz, la raison suffisante de ses commandements. Cette raison suffisante et primordiale, c'est la nature même des rapports qui unissent l'homme fait pour instruire, avec l'enfant destiné à être enseigné, le maître auquel incombe la responsabilité, et le disciple qui doit accepter la direction.

A. RONDELET.

LES MINÉRAUX.

Deuxième leçon.—L'ARGILE.

Vous avez aujourd'hui sous les yeux, mes amis, des échantillons d'argiles de différentes sortes ; dites-moi quels sont leurs caractères communs.—Ils sont terreux, opaques, onctueux au toucher, plastiques, etc. Pouvez-vous constater entre eux certaines différences ? — L'un est blanc, les autres possèdent des couleurs variées ; la plupart sont doux au toucher, mais quelques-uns sont plus ou moins rudes. — Quelle peut être la cause de ces différences ? Ces diverses argiles renferment des minéraux étrangers : matières colorantes, sable, etc. Comment ces minéraux étrangers ont-ils pu pénétrer dans l'argile ? — Ils ont dû être apportés par l'eau. Pourriez-vous en trouver la preuve dans l'argile que voici ? Examinez-la bien, qu'y distinguez-vous ? Des silex arrondis semblables à ceux que nous avons étudiés l'an dernier. — Ces silex portent le nom de *silex roulés* ; par quoi peuvent-ils avoir été roulés ? — Par l'action de l'eau.—Avez-vous déjà observé ce phénomène ? — Oui, les cailloux entraînés par le courant de l'eau roulent les uns sur autres et s'usent en prenant des formes arrondies.— Nous pouvons donc affirmer que l'argile qui contient des cailloux roulés a été déposée par l'eau. Ne voyons-nous pas quelquefois le fait se produire sous nos yeux.

Oui ; pendant les fortes pluies, les eaux se troublent, deviennent jaunes, et, en débordant, elles recouvrent le sol d'une couche d'argile mêlée de sable, de cailloux roulés, etc. (*limon*). — Bien ; disons maintenant un mot des principales espèces d'argile que nous avons ici. Quelle est, à votre avis, la plus pure de toutes ? — C'est la blanche. — L'argile blanche porte le nom de *Kaolin* ou *Terre à porcelaine*, c'est elle qu'on emploie surtout dans la fabrication de la porcelaine. Voici un deuxième échantillon ; en quoi